

Fallait pas me mentir

mise en scène par **Elie CHOURAQUI**

interprété par **Emmanuelle Scali**

d'après une idée originale d'Emmanuelle Scali
musique Nathaniel Mechaly

texte Alexandra Dadier



[Fallait pas me mentir... ou la quête
d'absolu d'une jeune coiffeuse
blessée pour se sentir aimée...]

Contacts

Théâtre Production Diffusion

Basile Minatchy

01 42 54 64 37 / 06 99 55 22 38

fallaitpasmementir@gmail.com

Relations presse

Matthieu Clée

01 55 96 26 42 / 06 11 11 56 65

mclee@swithagency.com

Site internet : www.fallaitpasmementir.com

photo affiche/couverture : Philippe Lemaire
photos spectacle & répétitions : Basile Minatchy

Extraits de presse

« La folie meurtrière, la passion amoureuse et la jalousie sont d'une justesse incroyable : le pari était osé, il est gagné haut la main. »

FRANCE BLEU – Eric Bastien 

« Une heure de pur théâtre. Un moment rare. »

THEATRORAMA – Franck Bortelle 

« Emmanuelle Scali est une révélation. (...) Avec *Fallait pas me mentir*, vous êtes véritablement pris à parti vu le scénario original : les spectateurs sont à la fois sous le choc et sous le charme de la comédienne. »

RMC – Les Grandes Gueules – Alain Marschall et Olivier Truchot 

« Emmanuelle Scali est incroyable de justesse. »

LCI – Charlotte Casanova 

« Un « seule en scène » orchestré par le célèbre Elie Chouraqui, (...) où l'on retrouve avec bonheur la superbe et pétillante Emmanuelle Scali. »

LA BOITE A SORTIES – Amelie Blaustein Niddam 

« Alternant charme, désespoir, naïveté, sensibilité, nervosité, l'interprétation d'Emmanuelle Scali donne beaucoup de relief à cette femme rompue. »

PARISCOPE - Marie-Céline Nivière 

« La force de cette œuvre originale tient à sa simplicité qui fait mouche. (...) Elie Chouraqui en s'attaquant à cette création, coécrite par Alexandra Dadier et Emmanuelle Scali traduit une forme de parti pris pour un spectacle (...) redoutablement efficace. »

NOTRE SCENE – Laurent Schteiner 

« Par son drôle de mélange de grâce lunaire, de présence terrienne et en même temps de fragilité proche d'une Sandrine Bonnaire période « A nos amours » et « Sans toit ni loi », Emmanuelle Scali affiche résolument ce type même de tempérament qui fait l'étoffe des plus grandes. »

Ze MAG'ZINE – Philippe Dayan 

« Emmanuelle Scali a de la générosité. Elle nous emmène dans une confession sympathique de femme amoureuse blessée. »

TELERAMA SORTIR – Sélection critique par Sylviane Bernard- Gresh 

« Drôle et touchant, un beau petit moment de théâtre. (...) Cette première mise en scène d'Elie Chouraqui au théâtre mérite d'être vue. »

RUE DU THEATRE – Marie Gerhardy 

Sommaire

Le spectacle	page 4
Le sujet de la pièce	page 4
Intentions de mise en scène	page 5
Mots des auteurs	page 6
Elie Chouraqui	page 7
Emmanuelle Scali	page 8
Alexandra Dadier	page 9
Nathaniel Mechaly	page 9
Extraits du spectacle	page 10
Tarifs et Technique	page 11
Revue de presse	page 12

Le spectacle

Fallait pas me mentir...ou la quête d'absolu d'une jeune coiffeuse blessée pour se sentir aimée. Alors que vous êtes assis dans la salle, dès les premiers mots, vous êtes témoins de cette histoire, « son » histoire. Ce qui se joue devant vous, entre drame et comédie, se joue pour vous et avec vous... A la manière des héroïnes de tragédie, le personnage se livre sous vos yeux et tombe le masque : vous ne faites plus qu'un avec lui... Tour à tour témoin, victime et complice de son aventure, vous vous demandez jusqu'où elle est prête à aller...

Le sujet de la pièce

Le spectateur entre et la pièce commence mais ce n'est pas la comédienne qui est en scène comme prévu. C'est Elena, une coiffeuse qui prend la salle en otage. Elle reproche au metteur en scène Max, avec qui elle partageait une relation, de l'avoir trompée et abandonnée au profit de ladite actrice. Un face à face d'un peu moins d'une heure commence entre lui et elle, au centre duquel le public est pris à parti. Celui-ci est tantôt témoin et tantôt complice de ce cri de désespoir ambigu, à la fois narcissique et innocent, d'une femme qui veut être vue pour qu'on la regarde vraiment, et qu'on l'entende pour être véritablement écoutée. Enfin.



Intentions de mise en scène

Interview d'Elie Chouraqui par Marie-Céline Nivière

C'est votre première mise en scène au théâtre ?

En ce sens oui, mais j'ai déjà monté des spectacles. Je sais ce que sont une scène et des acteurs. J'aime le théâtre et j'y vais régulièrement. Cela fait longtemps que la mise en scène de théâtre me démange. Pour faire mes films, j'ai de grands espaces. Me retrouver dans un cocon calme, sans 300 personnes autour de moi, me séduit. Mais, il n'y a pas de différence entre un plateau de cinéma et un plateau de théâtre. Il y a un texte, une histoire à faire vivre dans un espace. Et c'est la même chose de diriger une ou trente femmes.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet ?

Déjà l'opiniâtreté d'Emmanuelle Scali !

En lisant la pièce qu'Alexandra Dadier a écrite en collaboration avec elle, j'ai vu qu'il y avait quelque chose à faire. Nous avons travaillé le texte, fait quelques aménagements. En dépassant l'anecdotique, l'histoire devient bouleversante. C'est un plaisir de travailler avec Emmanuelle. Elle a un côté sérieux et un côté très sensuel. C'est quelqu'un de rond, de généreux, d'ouvert à tout.

C'est l'histoire d'une jeune fille au cœur tendre qui se heurte aux autres et à la vie...

Il y a plusieurs strates dans le texte. Le problème social y est central. La pièce raconte l'histoire d'Elena, une petite coiffeuse au joli minois qui vit une histoire d'amour avec un metteur en scène de théâtre. Mais nous passons rapidement du problème social au problème culturel. Si Elena est amoureuse, c'est avant tout de son langage, de son monde à mille lieues du sien. En fait, c'est une histoire simple, d'une femme simple. C'est une jeune fille qui a vécu dans un milieu prolétaire. Elle n'a pas eu accès à la culture. Le plus étonnant, c'est que sans le vouloir, c'est lui qui va l'entraîner vers un chemin de lumière. C'est un beau personnage.

De l'amour à la révolte, le pas est souvent tragique...

Au début, il l'aime parce que c'est une fille simple, agréable, jolie, qui doit certainement bien faire l'amour. Elle ne fait que passer dans sa vie. Alors que pour elle, il est précisément l'homme de sa vie. Il cristallise tout ce dont elle a toujours rêvé. Pourtant, il n'a jamais fait entrer cette fille dans son univers, la laissant toujours à la porte de sa vie professionnelle. Lorsqu'il décide de monter une pièce, il retrouve la lumière et surtout une comédienne avec qui il vit une autre histoire. Cet homme a quelque chose de pervers et c'est en même temps dans cette perversité qu'il puise sa créativité. Il étudie les êtres humains pour voir comment ça marche. Quand il quitte Elena, elle n'a plus qu'une solution extrême... Elle se rend là où elle n'a pas le droit d'aller, son lieu de travail. Elle va essayer d'exister à ses yeux... Enfin...

Comment avez-vous abordé ce texte ?

En allant chercher ce qu'il y a derrière. C'est une grande tragédie. Elena a décidé de mourir. Mais pas seule ! Pourtant la pièce n'est pas triste : il y a beaucoup de moments drôles. On évolue constamment entre drame et comédie, comme dans la vie. Or la mise en scène, c'est un peu comme la vie. C'est très instinctif, voire organique. Après, c'est aux autres d'analyser le travail. Le metteur en scène est un révélateur qui ouvre des portes aux comédiens. Pendant longtemps, j'ai muselé mon instinct pour développer l'intellect ! Maintenant je fais l'inverse, j'écoute mon instinct. C'est un travail ; mais ce n'est que comme cela que l'on apprend, vraiment.

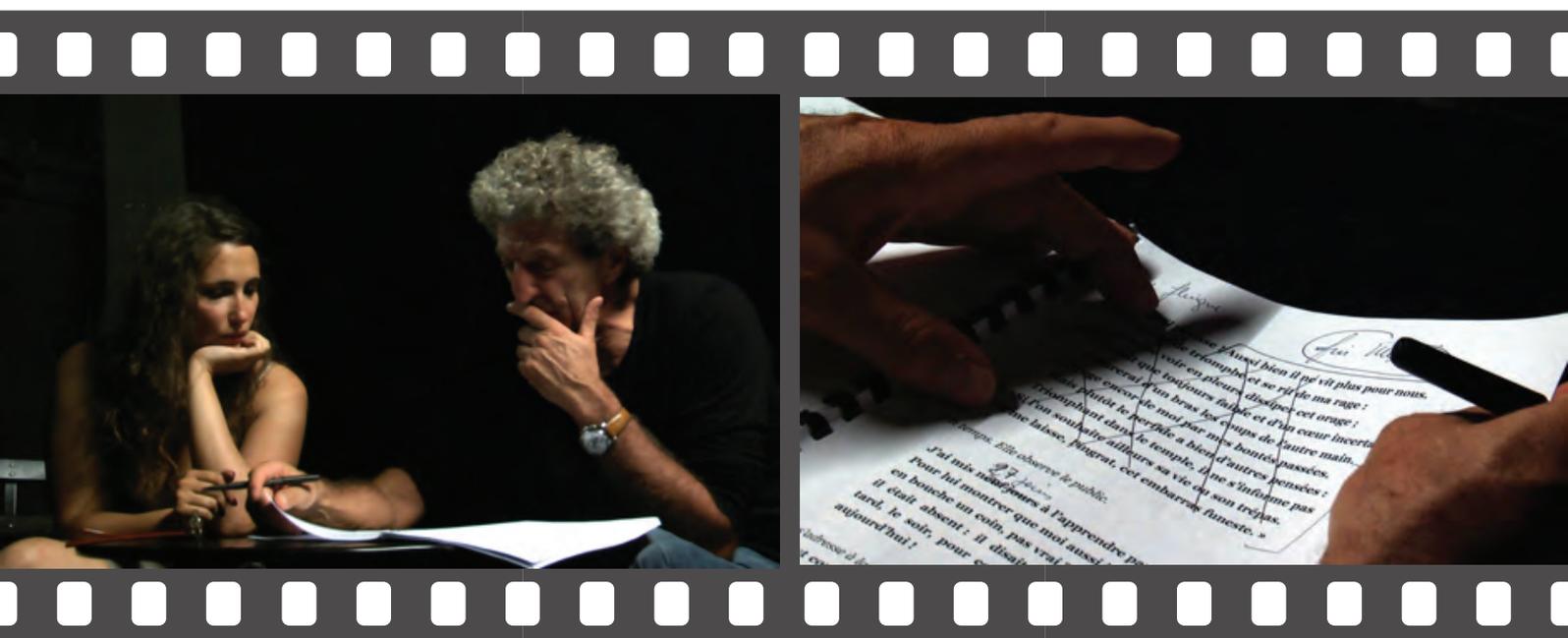
Mots des auteurs

Le postulat de la pièce est une métaphore théâtrale puissante parce qu'il instaure trois éléments que nous croyons toutes deux essentiels à tout spectacle vivant : l'immédiateté, l'urgence et l'imprévu. Une certaine forme de danger donc...

Soyons claires : même si la situation pourra être équivoque durant les premières secondes, l'idée n'est pas de laisser planer le doute pendant une heure sur des spectateurs désarmés. Une fois le ressort dramatique et la convention acceptés, le texte invite en fait à la rencontre d'un personnage pris au piège dans un rapport d'intimité directe – qu'il n'avait ni prévu, ni anticipé – avec le public. Une rencontre avec sa détresse, sa solitude, sa fragilité, son humour...

Monter sur une scène en réclamant d'être regardé(e) et écouté(e) par les autres interroge naturellement : quel est le message de la personne qui fait cela ? Qu'est-ce que cela raconte d'elle ? Qu'est-ce que cela raconte de nous ? Telles sont les questions posées, en aparté, durant ce spectacle qui mêle rires et larmes, écriture contemporaine, extraits d'œuvres classiques (de Racine, Shakespeare, Tchekhov) et échange inévitable avec le public. Il interroge l'idée de représentation, brisant momentanément le « quatrième mur », celui qui sépare l'acteur du spectateur et le plateau de la salle, la frontière entre mensonge et vérité, fiction et réalité.

Alexandra Dadier et Emmanuelle Scali





Elie Chouraqui, metteur en scène

Si on le connaît principalement en tant que réalisateur, Elie Chouraqui n'est pas homme à se cantonner à une activité unique. Tout d'abord champion de volley, il décroche son premier emploi à *France Soir* où il est rédacteur sportif. En 1970, il choisit de se consacrer à sa passion, le cinéma. Il commence comme assistant réalisateur puis s'essaie à l'écriture en signant le scénario de *Un jour, la fête* en 1975. Il crée sa propre société de production, 7 Films Cinéma, par le biais de laquelle il produit son premier film en tant que réalisateur, *Mon premier amour*. Il côtoie ensuite tour à tour le drame avec *Qu'est-ce qui fait courir David ?*, *Miss Missouri*, *Les menteurs*, la comédie avec *Les Marmottes* (dont sera tirée une série télévisée), ou encore les productions hollywoodiennes comme *Man on Fire* et *Harrison's Flowers*. En 2006, il adapte *O Jérusalem*, d'après le best-seller de Dominique Lapierre et Larry Collins. Elie Chouraqui a également produit et mis en scène plusieurs comédies musicales (*Les Dix Commandements*, *Gladiateur*) écrit des romans et des essais dont *La Vie n'est qu'une ombre qui passe* et *Le Sage et l'artiste* avec son homonyme, André Chouraqui et réalisé des téléfilms et des documentaires pour la télévision (*Passion assassine*, *Victoire ou La Douleur des femmes*, *Antisemitisme : La Parole libérée*, *La Terre*). Son dernier film, *Celle que j'aime* est sorti dans les salles en 2009.





Emmanuelle Scali, comédienne et auteur en collaboration

Tout en suivant des études à la Sorbonne, Emmanuelle Scali se forme au métier de comédienne à l'Ecole Périmony avant d'intégrer le Studio-Théâtre d'Asnières. En 2005, alors qu'elle vient d'obtenir une maîtrise et un DEA de philosophie, elle est engagée pour jouer Chimène dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Catherine Hirsch au C.D.N de Sartrouville, au théâtre de Fontainebleau et en tournée. Elle travaille ensuite au théâtre, au cinéma et à la télévision sous la direction, entre autres, de Jean-Louis Martin-Barbaz, Patrick Simon, Dominique Paquet, Alexandra Dadier, Félix Muralt, Vladimir Rodionoff, Benjamin Tholozan, John Strasberg, Riad Sattouf... C'est en rencontrant Basile Minatchy, avec qui elle écrit pour le réalisateur Jean-Louis Bertuccelli, que la porte de l'écriture, du scénario et de la dramaturgie s'ouvre à elle. Parallèlement, Emmanuelle met en scène plusieurs spectacles : *Contes à rebours* qu'elle a adapté à partir de plusieurs textes contemporains, *Les Fables* de La Fontaine et un spectacle pour enfants : *La Princesse des mers*, qu'elle a elle-même écrit. Aujourd'hui, alors qu'elle enseigne l'écriture scénaristique aux étudiants des sections « films d'animation » et « jeux vidéos » de l'école Isart Digital, elle met en scène *Hiver* de Jon Fosse, tout en continuant sa collaboration scénaristique avec Basile Minatchy sur divers projets dont une Comédie Romantique pour le cinéma, et un projet de série pour la télévision, développé chez K'ien Productions et Delante Films, pour lequel elle a été sélectionnée au festival international des scénaristes de Bourges.



Alexandra Dadier, auteur

Alexandra Dadier partage son temps entre la mise en scène et l'écriture. Elle vit entre la France et l'Italie, où elle a vu plusieurs de ses textes édités dont le recueil de poésie *A uno di voi*, (Este Edition, Deuxième Prix littéraire Gianfranco Rossi) et *Appuntamenti sull'Immaginario* dans une *Anthologie de jeunes écrivains*. Elle a également publié des articles dans diverses revues et journaux (*Un pò di Versi*, *Il resto del Carlino*, *Caleidoscopio*). En Italie, elle a créé la Compagnie Ziggurat, dont le siège est à Ferrare, au sein de laquelle elle a mis en scène ses textes *L'Echappée belle* au Sudden Théâtre, *Meravigliose incertezze* lors du Festival Ferrara Estate, puis les textes des autres : *Tous les hommes sont mortels* de Simone de Beauvoir et *Marie-Ange* d'après le roman *Les Valseuses* de Bertrand Blier au Théâtre Les Déchargeurs, *Sogno ma forse no* (*Je rêve mais peut-être pas*) de Luigi Pirandello à Ferrare, *Periplo di Millennio* de Riccardo Rovarsi et *My Life In Art* de Andrew Cowie à Comacchio, à Ferrare et à Rome, *Le Gardien* et *L'Amant* de Harold Pinter à Ferrare, à Bologne et à Paris (L'antre-acte). Elle a été assistante à la mise en scène sur *Les Bonnes* de Jean Genet par Richard Soudée au Théâtre du Tourtour, à l'Espace Château Landon et aux festivals de théâtre internationaux de Lisbonne et de Casablanca, où la pièce a été primée. Elle a également participé à une lecture performance lors de la manifestation internationale *Immaginario Contemporaneo* avec la participation entre autres d'Alain Robbe-Grillet et de Tahar Ben Jelloun. C'est de sa rencontre avec Emmanuelle Scali qu'elle a mise en scène dans *L'Amant* de Harold Pinter, que naît l'écriture de *Fallait pas me mentir*.



Nathaniel Mechaly, compositeur

Formé au Conservatoire national de Marseille, de Paris et de Boulogne où il étudie le violoncelle, la musique de chambre, et la composition électroacoustique, Nathaniel Mechaly signe un grand nombre de musiques originales et d'indicatifs pour la télévision (Ciné Cinéma, Paris Première, TF1 jeunesse, l'information de France 3, soirées Thema d'Arte), la publicité et des courts-métrages. Il collabore sur de nombreux projets auprès de Gabriel Yared et débute en 2004 comme compositeur pour le cinéma avec notamment *Avanim* de Raphaël Nadjari, *Ushpizin* de Gidi Dar, *Revolver* de Guy Ritchie, *La Boîte noire* de Richard Berry, *The Secret* de Vincent Pérez, *Celle que j'aime* d'Elie Chouraqui. Il compose également pour le théâtre et la danse contemporaine notamment pour le groupe Dunes.

Extraits du spectacle

« Mesdames, messieurs, n'avez-vous jamais remarqué le clair obscur qui hante une salle de théâtre ? Cette parfaite opposition entre la lumière et l'obscurité la plus totale, entre les rires et les larmes, entre l'anonymat et la célébrité ? Il y a une heure encore, je n'étais qu'un visage parmi tant d'autres et maintenant, vous me connaissez, me reconnaissez, vous portez un jugement sur moi, vous m'épiez, m'épluchez, et moi je me mets à nu... »



« "Viens gentille nuit au front noir... Donne-moi mon Roméo et quand il sera mort, prends-le et coupe-le en petites étoiles, et il rendra la face du ciel si splendide que tout l'univers sera amoureux de la nuit et refusera son culte à l'aveuglant soleil. Oh j'ai acheté un domaine d'amour mais je n'en ai pas encore pris possession. Fastidieuse journée, lente comme la nuit l'est à la veille d'une fête pour l'impatiente enfant qui a une robe neuve et ne peut la mettre encore..." Noir Max ! Mon amour à jamais. Noir sur notre échec. L'échec ne mérite pas d'être mis en lumière. »

Passage de *Roméo et Juliette* de William Shakespeare,
extrait de la pièce



Tarifs et Technique

1 comédienne

1 technicien délégué à la mise en scène

1 régisseur (il peut s'agir du régisseur du lieu ou bien de notre propre régisseur)

La salle doit être équipée et à disposition toute la journée pour le premier soir de représentation.

1 jour - 3 services (1 filage technique – 1 filage – 1 représentation)

Tarif pour une représentation : 1 800 €

(s'il est nécessaire de venir avec notre régisseur, le tarif du spectacle est de 2000 €)

Tarif dégressif en cas de plusieurs représentations

Hébergement et déplacement

Les conditions d'hébergement et de déplacement seront étudiées en fonctions des lieux.

Technique

Nous consulter : le spectacle, étant donné son propos et sa forme, peut être adapté à tout type de lieu.

Revue de presse



Contacts

Théâtre Production Diffusion
Basile Minatchy

01 42 54 64 37 / 06 99 55 22 38
fallaitpasmementir@gmail.com

Relations presse

Matthieu Clée

01 55 96 26 42 / 06 11 11 56 65
mclee@swithagency.com

Site internet : www.fallaitpasmementir.com



« Un texte bien écrit servi par une comédienne talentueuse. Une actrice seule en scène nous livre en aparté un mal être frémissant. Le public pris à parti d'une manière inéluctable fait face à ce personnage redoutable, élastique et manipulateur. (...) Le texte entrecroise une mise en scène qui ouvre un champ illimité au jeu. Un face à face avec nos réalités, une fresque terrifiante mais tellement vraie. Ils forment ensemble une redoutable équation. (...) Cet aparté est une belle rencontre avec un public pris à parti sur le registre de la comédie et du drame. La mise en scène se garde de tout bavardage mettant en évidence la force du propos et les traits d'esprit. La folie meurtrière, la passion amoureuse et la jalousie sont d'une justesse incroyable. Le pari était osé, il est gagné haut la main. »

FRANCE BLEU – Eric Bastien



« Campé par une formidable comédienne, ce chant d'amour désespéré d'une violente intensité marque l'incursion d'Elie Chouraqui, que les cinéphiles également connaissent bien, dans le théâtre intimiste. Passage réussi. Une heure de pur théâtre. Un moment rare qui prouve qu'il ne faut pas toujours faire long pour être bon. (...) Il y a du bovarysme dans ce texte. Ce personnage, auquel Emmanuelle Scali donne vie avec une poignante intensité, (...) va raconter son histoire, nous y plonger, de force au départ puis l'empathie nous guette, inexorablement. (...) Le cinéaste dont les derniers films ont fortement mis l'accent sur cette quête de réalisme (« Harrison's flowers », « Ô Jerusalem ») n'est finalement pas si loin de ce credo dans cette adaptation d'un texte pourtant très intime. On se laisse très vite transporter dans cette désespérante quête d'absolu où se mêlent vie et théâtre. En déclamant Racine, Tchekhov ou Shakespeare, l'héroïne peu à peu va parvenir à une ultime plénitude, celle de quelqu'un qui n'aura désormais rien à prouver et qui pourra se retirer. En nous laissant les échos de nos rires (car le texte est souvent très drôle) comme seule consolation de l'avoir laissée partir... »

THEATRORAMA – Franck Bortelle



« Cette création qui se joue actuellement au théâtre des Déchargeurs met en scène une comédienne pleine de talent qui parvient à nous tenir en haleine pendant près d'une heure. (...) La force de cette œuvre originale tient à sa simplicité qui fait mouche, (...) touche le public par la proximité de son propos. Le jeu d'Emmanuelle Scali se situe dans un registre tragi-comique. Elle flirte sans cesse avec succès entre ces deux états malgré une frontière qui s'avère infiniment ténue. On partage pleinement les émotions (...). Mais cette pièce est plus que cela. Elle fait référence à des œuvres classiques mettant en scène les caprices de l'hymen et le destin tragique qui l'accompagne (...) pour notre plus grand bonheur. (...) Elie Chouraqui, en s'attaquant à cette création, coécrite par Alexandra Dadier et Emmanuelle Scali traduit une forme de parti pris pour un spectacle (...) redoutablement efficace. »

NOTRE SCÈNE – Laurent Schteiner

« Une fois par semaine, le lundi pour être précis, dans les murs de ce théâtre de poche qu'est Les Déchargeurs, retentit une décoiffante détonation. Au sens propre puisque le spectacle *Fallait pas me mentir* démarre au quart de tour avec ce coup de feu craché non par le trompe-l'œil d'une bande-son mais d'un véritable revolver (d'alarme, précisons-le) acheté par son unique interprète chez un armurier afin « de sentir concrètement le poids que cela représente dans une main novice ». Comme au sens figuré tant le jeu d'Emmanuelle Scali, l'héroïne de ce soliloque de tout juste une heure, réussit par sa sincérité désarmante de naturel et sa sensibilité à fleur de peau mais jamais hystérique à tenir le public littéralement captif de ses mots et de son récit. (...) Par son drôle de mélange de grâce lunaire, de présence terrienne et en même temps de fragilité proche d'une Sandrine Bonnaire période « A nos amours » et « Sans toit ni loi », Emmanuelle Scali affiche résolument ce type même de tempérament qui fait l'étoffe des plus grandes. »

Ze MAG'ZINE – Philippe Dayan

 pariscope

« La pièce d'Alexandra Dadier, mise en scène par Elie Chouraqui, met en lumière la chute d'une jeune fille brisée par un amour trop grand pour elle. En rencontrant cet artiste, metteur en scène de théâtre, la petite coiffeuse a vu le soleil illuminer son avenir. Quand il la laisse tomber, son horizon se bouche et l'orage doit éclater. Elle ne va pas faire les choses à moitié... Elle n'a plus rien à perdre, puisqu'il lui a pris son espoir et brisé le cœur. Donc, elle prend en otage le public de son défunt amour et lui raconte son histoire. Alternant charme, désespoir, naïveté, sensibilité, nervosité, l'interprétation d'Emmanuelle Scali donne beaucoup de relief à cette femme rompue. »

PARISCOPE - Marie-Céline Nivière



« Le théâtre des Déchargeurs présente un « seule en scène » orchestré par le célèbre Elie Chouraqui, (...) où l'on retrouve avec bonheur la superbe et pétillante Emmanuelle Scali. Elie Chouraqui s'essaie pour la première fois à la mise en scène théâtrale et son travail est très largement empreint de l'œil du cinéaste. La pièce est pensée comme un court-métrage. Elle démarre sur les chapeaux de roues avec un effet théâtral réussi que nous garderons secret... (...) Emmanuelle Scali est drôle et pertinente dans le registre de l'humour noir, elle joue de façon permanente avec le public créant de belles surprises. »

LA BOITE A SORTIES – Amelie Blaustein Niddam

 Télérama
Sortir

« Le texte d'Alexandra Dadier, mis en scène par Elie Chouraqui, joue de l'abolition entre théâtre et fiction, scène et salle, comédie et tragédie. Passe de Racine, Shakespeare ou Tchekhov au langage le plus quotidien. Cela fonctionne bien. La comédienne Emmanuelle Scali a de la générosité. Elle nous emmène dans une confession sympathique de femme amoureuse blessée. »

TELERAMA SORTIR – Sélection critique par Sylviane Bernard-Gresh

« Drôle et touchant, un beau petit moment de théâtre. (...) C'est l'histoire d'une femme délaissée, trompée par son fiancé. Elle, simple coiffeuse, vient de la « réalité ». Lui, metteur en scène, c'est le théâtre, l'idéal construit de toutes pièces. Il y a quelque chose de la bergère attirée par le prince dans ce récit, mais le texte va au-delà. Alexandra Dadier, co-auteur, et Emmanuelle Scali, co-auteur et interprète unique, mènent une réflexion sensible sur ce que ce sont l'anonymat et la célébrité. (...) Lumière sur le public, cette femme raconte « [son] *histoire, même si vous la trouvez stupide* », mais soudain, plein feux sur la scène, elle nous interprète un passage de Tchekhov, Racine ou Shakespeare, comme pour montrer qu'elle aussi mérite d'être regardée. Elie Chouraqui, metteur en scène, s'applique à brouiller la frontière entre fiction et réalité, s'interrogeant ainsi sur ce qu'est le théâtre. La comédienne y répond : « *Vous êtes là, vous êtes donc concernés. C'est ça le théâtre. Vous vouliez du tragique, vous allez être servis.* » Cet appel à l'aide, ce besoin d'exister, est tantôt émouvant, tantôt amusant. Le mélange est réussi, sans aucun doute. Cette première mise en scène d'Elie Chouraqui au théâtre mérite incontestablement d'être vue. »

RUE DU THEATRE – Marie GERHARDY

Les Trois Coups.com
le journal quotidien du spectacle vivant

« *Fallait pas me mentir*, c'est un petit ovni théâtral (...). À la manière d'un « théâtre-vérité » qui pourrait presque nous faire oublier la fiction, l'auteure Alexandra Dadier nous donne à voir une jeune coiffeuse blessée, en quête d'absolu pour se sentir aimée. Une écriture très travaillée dans laquelle sont tissées des marges d'improvisation et des passages de grands auteurs du répertoire. Entre l'universalité des sentiments humains et l'originalité de sa forme, Alexandra Dadier réussit un beau tour de passe-passe théâtral, sobrement mis en scène par Élie Chouraqui qui fait son grand début au théâtre. »

LES TROIS COUPS – Emmanuel Arnault



« Emmanuelle Scali est une révélation. (...) Avec *Fallait pas me mentir*, vous êtes véritablement pris à parti vu le scénario original : les spectateurs sont à la fois sous le choc et sous le charme de la comédienne. »

RMC – Les Grandes Gueules – Alain Marschall et Olivier Truchot



« Emmanuelle Scali est incroyable de justesse. »

LCI RADIO – Charlotte Casanova

Emmanuelle Scali. "Fallait pas me mentir".

Une fois par semaine, le lundi pour être précis, dans les murs de ce théâtre de poche qu'est Les Déchargeurs, retentit une décoiffante détonation. Au sens propre puisque le spectacle « Fallait pas me mentir » démarre au quart de tour avec ce coup de feu craché non par le trompe-l'œil d'une bande-son mais d'un véritable revolver (d'alarme, précisons le) acheté par son unique interprète chez un armurier afin « de sentir concrètement le poids que cela représente dans une main novice ». Comme au sens figuré tant le jeu d'Emmanuelle Scali, l'héroïne de ce soliloque de tout juste une heure, réussit par sa sincérité désarmante de naturel et sa sensibilité à fleur de peau mais jamais hystérique à tenir le public littéralement captif de ses mots et de son récit.



Un public captif et captivé !

La notion de captivité est d'ailleurs le fil rouge du monologue écrit par l'écrivaine et metteuse-en-scène Alexandra Dadier (sous la direction de laquelle Emmanuelle Scali avait joué « L'amant » de Pinter) puisque celui-ci démarre avec la prise d'otage du public présent par le personnage interprété par la comédienne. L'histoire ? Celle somme toute terriblement banale d'une jeune coiffeuse séduite puis trompée par un metteur-en-scène de théâtre beau parleur qui lui avait promis tout-à-la fois le grand amour et la perspective d'abandonner ses bacs à shampoing au profit d'une carrière sur les planches. Un argument qui pourrait servir de trame à l'une de ces insipides comédies de boulevard comme il y en a tant à l'affiche des théâtres parisiens s'il n'y avait la justesse confondante d'Emmanuelle Scali dans sa manière presque brutale de prendre à bras le corps les clichés inhérents à ce genre de rôle de la pauvre fille grugée pour les transcender. En se gardant bien cependant du travers propre à nombre de jeunes comédiens d'utiliser pareille partition en solo comme un miroir tendu au public pour signifier « regardez tout ce que je sais faire ! ».

Cette volonté d'expression libre mais fortement balisée au préalable par un cadre tenant dramaturgiquement la route explique d'ailleurs la démarche de l'actrice à non pas écrire elle-même le texte de « Fallait pas me mentir » (elle coiffe pourtant en parallèle une casquette d'auteure et de scénariste) mais à solliciter la plume d'Alexandra Dadier. « Je lui ai demandée de m'écrire un monologue qui ne soit surtout pas un one woman show classique avec une succession de sketches. Je lui ai parlée de cette idée de départ d'un personnage prenant le public en otage que mon complice en écriture Basile Minatchy m'avait soufflée et qui me séduisait. Elle est alors partie sur la trame de cette fille séduite et trompée en y intégrant des extraits de grands textes classiques comme Andromaque, Roméo et Juliette ou Oncle Vania ».



Sa rencontre déterminante avec Elie Chouraqui

Une première mouture écrite en trois mois en résulte avec pour héroïne ce qui n'était pas encore une coiffeuse mais une costumière. Afin d'en tester l'impact, Emmanuelle Scali, épaulée par le comédien Benjamin Tholozan qui la met en scène, la joue le temps de deux représentations à Pantin fin janvier 2009. La jeune femme en profite pour faire filmer le spectacle avec dans l'idée de solliciter un réalisateur de cinéma pour retravailler la mise-en-scène dans un sens de plus grand réalisme.



Par le biais d'une amie, elle contacte par un simple mail le réalisateur Elie Chouraqui connu pour ses films (« Mon premier amour », « Qu'est-ce qui fait courir David ? », « Les menteurs », « Man on fire » ou bien encore « Harrison's Flowers ») mais aussi ses mises en scène de comédies musicales tels « Les dix commandements » et « Gladiateur ». Dix jours après, elle reçoit un courriel de réponse de l'assistant de Chouraqui pour lui fixer un rendez-vous. Une chance aussi inespérée que celle de la bouteille à la mer lancée par le naufragé pour cette jolie brunette au visage frémissant arrivée dans le métier d'actrice ni par recommandation ni par « piston » d'aucune sorte, mais par sa seule force de conviction l'incitant à croire en sa bonne étoile.



Une tête aussi bien faite que pleine !

Parisienne « pur sucre » (elle est née en 1981 dans le XVI^e arrondissement mais a grandi dans le très animé quartier des Martyrs dans le IX^e), elle voit le jour au sein d'une famille dont le père est architecte et totalement fondu de septième art et d'une mère astrologue résolument « folle » d'art et de musées. Rien d'étonnant dans un tel contexte qu'Emmanuelle et sa sœur cadette soient à leur tour piquées par le virus de la création. En l'occurrence celui de la musique. Si la plus jeune de la fratrie manifeste un don virtuose pour le piano, l'aînée est plutôt à la peine dans le maniement du violon. Mais en parallèle déjà se profile le théâtre qu'Emmanuelle pratique dès l'âge de six ans au moment des vacances estivales dans la maison que ses parents possèdent en Corrèze et dont elle impose la pratique à sa petite sœur et à ses amis venus en villégiature. Une passion pour les mots qui s'accroît lors de son entrée au collège. Eperdue d'admiration pour sa professeure de français qui lui fait découvrir les grands auteurs classiques, elle songe à devenir plus tard enseignante. Encouragée par son mentor à plutôt regarder en direction d'une carrière d'avocate ou de comédienne, l'adolescente un peu timide qu'elle était alors s'inscrit au cours Simon pour y suivre une fois par semaine des cours de théâtre.



Elève plutôt brillante, après son baccalauréat passé au lycée Condorcet, Emmanuelle rallie Louis le Grand pour y préparer Hypokhâgne et Khâgne. Deux années dont elle dit conserver un horrible souvenir tant l'atmosphère de pression permanente lui donnait la sensation d'étouffement. Elle est pourtant admissible à Normal Sup. Une voie royale où elle refuse de s'engager pour préférer passer une licence de philosophie à La Sorbonne tout en se formant au métier de comédienne, d'abord à l'école Périmony pendant deux ans, puis au Studio-théâtre d'Asnières où son directeur Jean-Louis Martin-Barbaz l'admet avec une quinzaine d'autres aspirants acteurs parmi une bonne centaine en lice. Une activité prenante qui ne la dissuade pas de poursuivre ses études de philosophie en passant successivement une maîtrise, un DEA, puis l'agrégation. Bien que reçue, elle prend alors la décision de ne plus se consacrer qu'au métier d'actrice. Elle débute en 2004 avec « L'amant » d'Harold Pinter à l'Entracte, un petit théâtre du IXe arrondissement, enchaîne dans « Le Cid » mis-en-scène par Catherine Hirsch où elle interprète le rôle de Chimène et commence à écrire des scénarii à quatre mains avec le comédien Basile Minatchy pour, entre autres, le réalisateur Jean-Louis Bertucelli.



L'étoffe d'une grande

Bien que longue à se mettre en place – rencontré en septembre 2009, Elie Chouraqui ne commencera à la faire réellement répéter qu'en juin 2010 – la collaboration de la jeune actrice avec celui séduit par « son opiniâtreté et son côté à la fois sérieux et très sensuel » va servir d'extraordinaire catalyseur à la dimension scénique du monologue. « Elie a apporté pas mal de changements dans le texte lors des lectures. Et pendant les quinze jours d'intenses répétitions, il a énormément bataillé pour que je sois la plus naturelle possible, comme si les mots m'échappaient ».

Si Emmanuelle Scali confesse avoir vécu les premières représentations de cette quête d'absolu d'une jeune coiffeuse prête à toutes les extrêmes pour se sentir aimée dans un étrange état de flottement, l'investissement du réalisateur pour la recadrer dans son énergie et ses apartés avec le public l'a conduite à ce lâcher prise essentiel pour atteindre à la vérité et aux fêlures du personnage. Un challenge difficile que cette comédienne d'un magnétisme troublant réussit comme rarement il est donné de voir. Par son drôle de mélange de grâce lunaire, de présence terrienne et en même temps de fragilité proche d'une Sandrine Bonnaire période « A nos amours » et « Sans toit ni loi », Emmanuelle Scali affiche résolument ce type même de tempérament qui fait l'étoffe des plus grandes. On prend le pari !

Philippe Dayan

Crédit photos : Basile Minatchy

Jusqu'au 13 décembre, les lundis à 20h, Les Déchargeurs, salle Vicky Messica,
3 rue des Déchargeurs 75001 Paris Tél. 08 92 70 12 28

En savoir plus : www.lesdechargeurs.fr



Paris • Ile-de-France

parisco

du mercredi 18 au mardi 24 août 2010



Fallait pas me mentir

D'Alexandra Dadier et Emmanuelle Scali. Mise en scène Elie Chouraqui. Avec Emmanuelle Scali.

La quête d'absolu d'une jeune coiffeuse blessée pour se sentir aimée. A la manière des héroïnes de tragédie, le personnage se livre sous les yeux du public et tombe le masque.

Déchargeurs (Les) 31

Fallait pas me mentir

© Wikispectacle



La pièce d'Alexandra Dadier, mise en scène par Elie Chouraqui, met en lumière la chute d'une jeune fille brisée par un amour trop grand pour elle. En rencontrant cet artiste, metteur en scène de théâtre, la petite coiffeuse a vu le soleil illuminer son avenir. Quand il la laisse tomber, son horizon se bouche et l'orage doit éclater. Elle ne va pas faire les choses à moitié... Elle n'a plus rien à perdre, puisqu'il lui a pris son espoir et brisé le cœur. Donc, elle prend en otage le public de son défunt amour et lui raconte son histoire. Alternant charme, désespoir, naïveté, sensibilité, nervosité, l'interprétation d'Emmanuelle Scali donne beaucoup de relief à cette femme rompue. **M-C.N.**

Les Déchargeurs. Voir page 46.

Télérama

Sortir

Versailles sort
les grands feux
Tous les jazz à la Villette
Week-end Edward
Hopper à Lausanne



FALLAIT PAS ME MENTIR

D'Alexandra Dadier, mise en scène d'Elie Chouraqui.
Durée : 1h. Jusqu'au 13 déc.,
20h (lun.), Théâtre les Déchargeurs,
3, rue des Déchargeurs, 1^{er},
0-892-70-12-28. (10-22 €).

TT Une jeune femme, revolver à la main, visiblement prête à tout, fait irruption dans la salle et déclare aux spectateurs qu'elle les tient en otage. Elle veut exister sur une scène, elle qui vient d'être trahie dans son amour pour un metteur en scène. Le texte d'Alexandra Dadier, mis en scène par Elie Chouraqui, joue de l'abolition des frontières entre théâtre et fiction, scène et salle, comédie et tragédie. Passe de Racine, Shakespeare ou Tchekhov au langage le plus quotidien. Cela fonctionne bien. La comédienne Emmanuelle Scali a de la générosité. Elle nous emmène dans une confession sympathique de femme amoureuse blessée.

Fallait pas me mentir

Publié par [Franck Bortelle](#) le 10 sept 2010

Otage de l'amour

Campé par une formidable comédienne, ce chant d'amour désespéré d'une violente intensité marque l'incursion d'Elie Chouraqui, que les cinéphiles également connaissent bien, dans le théâtre intimiste. Passage réussi. Une heure de pur théâtre. Un moment rare qui prouve qu'il ne faut pas toujours faire long pour être bon.

Que se passe-t-il lorsque déraile le train-train de l'existence, lorsque, par trop de souffrances trop longtemps intériorisées, se fissure le fragile édifice de la passion amoureuse ? Humiliée et offensée par son metteur en scène de compagnon qui lui a préférée sa nouvelle comédienne, Elena la petite coiffeuse va faire entendre sa voix. Et, aux grands maux les grands moyens, c'est sur le lieu du forfait que tout va se passer : la scène du théâtre où « répétaient » les

amants... L'endroit rêvé pour se faire entendre quand plus personne ne vous écoute.



Il y a du bovarysme dans ce texte. Ce personnage, auquel Emmanuelle Scali donne vie avec une poignante intensité, se morfond dans son salon de coiffure à écouter les

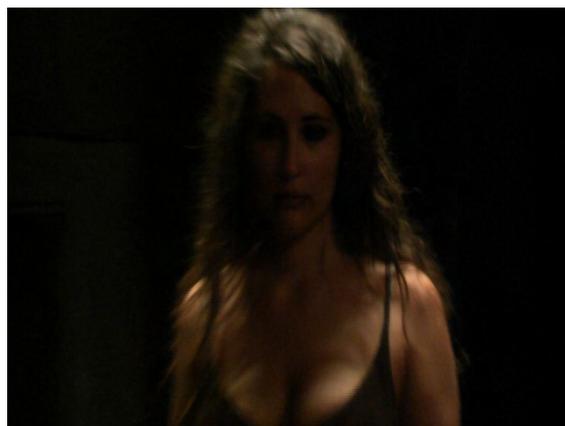
autres. Sa voix, ses mains, ses doigts ne servent que de baumes apaisants à des clients indifférents. Elle rêve d'autre chose. De culture. Telle la phalène, elle va se brûler les ailes à la chaleur de la lumière que lui renvoie son amoureux d'un autre monde, celui de la scène avec son cortège de fantômes. Toutefois, à l'inverse de l'Emma de Flaubert, la sanction sera violente. L'entrée en scène est proprement terrifiante. Un choc qu'il est préférable de ne pas dévoiler. Les strates de toutes les violences endurées par le personnage semblent fusionner à cet instant précis. Sans que pour autant la tension du spectateur redescende, celle d'Elena se dissolvent quelque peu dans la parole qu'on lui accorde enfin. Elle va raconter son histoire, nous y plonger, de force au départ puis l'empathie nous guette, inexorablement. Elle va jouer aussi. Avec les lumières, comme une gamine qui se laisse impressionner par les lux des projecteurs. Avec des textes qu'elle a mis un temps fou à apprendre. Avec sa vie aussi, en racontant son parcours, tellement banal qu'il en est unique, ses amours, son passé qui vont prendre place dans ce camaïeu émotionnel au réalisme brut et brutal.

C'est dans cette recherche de véracité à tous les niveaux que Chouraqui réussit magnifiquement sa mise en scène. Le cinéaste dont les derniers films ont fortement mis l'accent sur cette quête de réalisme (« Harrison's flowers », « Ô Jerusalem ») n'est finalement pas si loin de ce crédo dans cette adaptation d'un texte pourtant très intime. On se laisse très vite transporter dans cette désespérante quête d'absolu où se mêlent vie et théâtre. En déclamant Racine, Tchekhov ou Shakespeare, l'héroïne peu à peu va parvenir à une ultime plénitude, celle de quelqu'un qui n'aura désormais rien à prouver et qui pourra se retirer. En nous laissant les échos de nos rires (car le texte est souvent très drôle) comme seule consolation de l'avoir laissée partir...



Vertiges de l'amour

Cette création qui se joue actuellement au théâtre des Déchargeurs met en scène une comédienne pleine de talent qui parvient à nous tenir en haleine pendant près d'une heure. Ce « seule en scène » particulièrement réussi est mis en scène par Elie Chouraqui. L'incursion de ce « touche à tout » dans le théâtre est un succès.



L'interprète, Emmanuelle Scali campe le personnage d'une jeune coiffeuse, Elena, livrée aux affres de la trahison. Perdue et trahie par son compagnon, elle nous livre sur scène un témoignage cocasse et pathétique où les spectateurs passent du rire à une totale empathie avec son personnage.

La force de cette œuvre originale tient à sa simplicité qui fait mouche. Cette simplicité se retrouve également dans un décor rudimentaire composé d'une chaise et d'une table. L'histoire, qui s'illustre par sa banalité, touche le public par la proximité de son propos.

Le jeu d'Emmanuelle Scali se situe dans un registre tragi-comique. Elle flirte sans cesse avec succès entre ces deux états malgré une frontière qui s'avère infiniment ténue. On partage pleinement les émotions d'Elena. Mais cette pièce est plus que cela. Elle fait référence à des œuvres classiques mettant en scène les caprices de l'hymen et le destin tragique qui l'accompagne. Ces clins d'œil nourrissant le décalage de cette jeune coiffeuse avec les héroïnes des tragédies classiques, témoignent de l'aspect peu conventionnel de la comparaison. Mais on se prend à y croire et de suivre les pas de telle Andromaque ou de telle Juliette pour notre plus grand bonheur.

La pièce est rythmée au son d'une musique lancinante qui perpétue le caractère pesant et déchirant de la situation particulière que vit Elena. Elle ponctue des moments de respiration nécessaires à Elena pour inviter les spectateurs à comprendre la pleine dimension de son désarroi.

Elie Chouraqui, en s'attaquant à cette création, coécrite par Alexandra Dadier et Emmanuelle Scali traduit une forme de parti pris pour un spectacle simple mais redoutablement efficace.



Fallait pas me mentir

Pour exister

Par Marie GERHARDY

Publié le 15 septembre 2010

L'histoire d'une femme abandonnée, c'est son histoire. Et vous en êtes les témoins. Drôle et touchant, un beau petit moment de théâtre.

C'est l'histoire d'une femme délaissée, trompée par son fiancé. Elle, simple coiffeuse, vient de la « réalité ». Lui, metteur en scène, c'est le théâtre, l'idéal construit de toutes pièces. Il y a quelque chose de la bergère attirée par le prince dans ce récit, mais le texte va au-delà. Alexandra Dadier, co-auteur, et Emmanuelle Scali, co-auteur et interprète unique, mènent une réflexion sensible sur ce que ce sont l'anonymat et la célébrité.

« Il y a une heure encore, je n'étais qu'un visage parmi tant d'autres et maintenant, vous me connaissez, me reconnaissez, vous portez un jugement sur moi, vous m'épiez, m'épluchez, et moi je me mets à nu », déclame l'héroïne. Lumière sur le public, cette femme raconte « [son] histoire, même si vous la trouvez stupide », mais soudain, plein feux sur la scène, elle nous interprète un passage de Tchekhov, Racine ou Shakespeare, comme pour montrer qu'elle aussi mérite d'être regardée. Elie Chouraqui, metteur en scène, s'applique à brouiller la frontière entre fiction et réalité, s'interrogeant ainsi sur ce qu'est le théâtre. La comédienne y répond : *« Vous êtes là, vous êtes donc concernés. C'est ça le théâtre. Vous vouliez du tragique, vous allez être servis. »*

Cet appel à l'aide, ce besoin d'exister, est tantôt émouvant, tantôt amusant. Si la femme abandonnée pleure son désespoir, elle n'hésite pas non plus à raconter la rencontre avec Anastasia, la maîtresse, de la manière la plus prosaïque qu'il soit, ou à lancer soudainement à un spectateur *« Vous suivez ? J'en étais où ? »*. Le mélange est réussi, sans aucun doute. Cette première mise en scène d'Elie Chouraqui mérite incontestablement d'être vue.

Marie GERHARDY, Paris



Une preneuse d'otage pétillante aux Déchargeurs



Le théâtre les Déchargeurs présente un « seule en scène » orchestré par le célèbre Elie Chouraqui. Ici, l'ambiance est plus à la comédie tout court qu'à la comédie musicale. « Fallait pas me mentir » est une pièce sympathique où l'on retrouve avec bonheur la superbe et pétillante Emmanuelle Scali (Le Cid-CDN Sartrouville).

Elie Chouraqui s'essaie pour la première fois à la mise en scène théâtrale et son travail est très largement empreint de l'œil du cinéaste. La pièce est pensée comme un court métrage. Elle démarre sur les chapeaux de roues avec un effet théâtral réussi que nous garderons secret...

L'histoire ? C'est celle d'une jeune femme très énervée car son metteur en scène de (pauvre) mec l'a trompée avec une comédienne « marrante », grande et mince. Elle

l'a pris en flag alors qu'elle préparait une surprise d'anniversaire...ça fait toujours plaisir. La jeune femme se lance alors dans une vengeance sanglante.

Emmanuelle Scali est drôle et pertinente dans le registre de l'humour noir, elle joue de façon permanente avec le public créant de belles surprises. Le rire éclate franchement alors que la mise en scène du texte aurait pu prêter au tragique, dans lequel, heureusement, elle ne tombe jamais.

«Fallait pas me mentir» est un spectacle rafraichissant et drôle où les conseils de vengeance à la Sabine Paturel fusent, comme découper les vinyles du traître aux ciseaux et remettre les bouts dans la pochette...méchant non?

Salle Vicky Messica, les lundis, jusqu'au 13 décembre 2010 à 20h. Durée 1h, THEATRE LES DECHARGEURS, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris, Métro : Chatelet, 22 €, 10€, 0892701228.

Entretien avec Alexandra Dadier, auteure de « Fallait pas me mentir », joué jusqu'au 13 décembre 2010 aux Déchargeurs à Paris (par Emmanuel Arnault)

Alexandra Dadier : la fiction très travaillée d'un « théâtre-vérité »



« Fallait pas me mentir », c'est un petit ovni théâtral qui se joue tous les lundis au théâtre Les Déchargeurs à Paris du 23 août jusqu'au 13 décembre 2010. À la manière d'un « théâtre-vérité » qui pourrait presque nous faire oublier la fiction, l'auteure Alexandra Dadier nous donne à voir une jeune coiffeuse blessée, en quête d'absolu pour se sentir aimée. Une écriture très travaillée dans laquelle sont tissées des marges d'improvisation et des passages de grands auteurs du répertoire. Entre l'universalité des sentiments humains et l'originalité de sa forme, Alexandra Dadier réussit un beau tour de passe-passe théâtral, sobrement mis en scène par Élie Chouraqui qui fait son grand début au théâtre. Rencontre du journal avec une auteure qui a le vent en poupe.

Les Trois Coups.— Comment l'idée vous est-elle venue d'écrire sur un tel sujet ?

Alexandra Dadier.— Il y a quelques années, tout est parti d'une « commande » de la comédienne Emmanuelle Scali, avec laquelle j'avais eu l'occasion de travailler, de la mettre en scène, plus précisément. Elle m'a proposé de lui écrire un texte. Il s'agissait d'un monologue, donc tout est parti d'associations d'idées, tout simplement. J'avais travaillé à l'époque sur *l'Amant* de Pinter, donc nous n'étions pas loin de la... trahison. (N.D.L.R. : [*Trahisons*](#) est le titre d'une autre pièce de Pinter.) Et, à partir de là, j'ai rebondi sur des événements qui avaient lieu alors, éventuellement tragiques, comme ce qui s'est passé à Moscou dans un théâtre... Je n'en dirais pas plus pour ne pas trop effrayer vos lecteurs ! De tout cela est né ce spectacle, qui est l'histoire d'une femme qui va débarquer sur scène parce qu'elle a quelque chose à dire. Elle va « prendre l'espace », pour ne pas trop en dire, et le spectateur, je l'espère, va être pris dans son tourbillon.

Les Trois Coups.— Tout repose en effet sur un coup de théâtre initial, n'en disons donc pas trop pour laisser la surprise au spectateur ! Il faut savoir que la pièce est mise en scène par Élie Chouraqui, un réalisateur et metteur en scène plus habitué des grosses productions, notamment pour des comédies musicales. Comment s'est faite la rencontre entre ce texte et ce metteur en scène pour arriver finalement dans cette salle plus intimiste du théâtre Les Déchargeurs ?

Alexandra Dadier.— La comédienne Emmanuelle Scali est aussi en collaboration à l'écriture, et c'est avec toute sa pugnacité qu'elle est allée rencontrer Élie Chouraqui. Elle lui a parlé du projet, lui a fait lire le texte, et je pense qu'il s'agit aussi d'un coup de cœur de sa part. C'est Emmanuelle qui a fait tout un travail de connexions, de rencontres pour que tout puisse se mettre en place et qui fait maintenant que tout se passe merveilleusement bien entre nous trois tous les lundis soir.

Les Trois Coups.— Comment se sont passées les répétitions ? Est-ce que ce n'est pas trop dur pour vous de voir votre texte dans les bras d'un autre ?

Alexandra Dadier.— Au départ, c'est vrai que ce n'est pas forcément évident, mais après c'est une question de confiance. Je connais bien Emmanuelle, et avec Élie il y a eu une énergie très positive de confiance. J'ai assisté une fois à une répétition et je voyais que tout allait vraiment dans le sens de ce que j'avais envie de transmettre comme message en tant qu'auteure. Donc, il faut un véritable lâcher-prise, et on laisse les choses évoluer, tout simplement, mais je suis tout à fait satisfaite. C'est toujours un moment de surprise et c'est aussi le but du jeu de ce spectacle. Il est joué une fois par semaine, mais il y a toujours un moment où ça va changer, évoluer, se transformer. Bien évidemment, il y a toute une trame et une mise en scène, mais il y a toujours ce facteur de l'aléatoire, lié parfois à des parts d'improvisations qui sont permises par le texte et la situation. Tout s'est fait spontanément, et Élie nous a beaucoup épaulés, il a été très présent et chaleureux.

Les Trois Coups.— Pouvez-vous nous parler justement de son parti pris de mise en scène ? Avez-vous le sentiment qu'il correspond à ce « théâtre-vérité » que vous avez voulu ?

Alexandra Dadier.— Je suis heureuse de la direction prise par Élie Chouraqui. Je trouve ça absolument juste, et puis ça a été une vraie surprise, parce que je n'ai assisté qu'à une seule répétition. Le jour de la première, j'ai découvert l'univers qu'il avait apporté. Je suis très fière et très touchée. Son parti pris de mettre ce personnage dans une vérité, dans une réalité concrète, est un choix très judicieux de façon à ce que le spectateur soit pris à parti en temps réel. Et en tant qu'expérience pour la comédienne, c'est un exercice de style très délicat qu'elle réussit parfaitement.

Les Trois Coups.— Est-ce que cette idée radicale du refus de la théâtralité était présente dès le début dans l'écriture ? La pièce intègre des auteurs du répertoire, des moments très violents, très drôles, très émouvants... Comment s'est déroulée la construction de ce texte ?

Alexandra Dadier.— Au départ, on avait envie de faire quelque chose disons... de relativement « original » [*rires*]. Donc, essayer un petit peu de casser des codes. Dans la collaboration à l'écriture avec Emmanuelle, elle m'a proposé d'inclure des textes classiques. Ce personnage a une urgence, elle a besoin de dire quelque chose. Le but du jeu était ensuite d'appuyer cette urgence réelle à travers des grands textes classiques. Cela montre bien sûr l'intemporalité de ces écritures théâtrales : cette tentative, pas évidente, de lier une écriture et une action très contemporaines avec des classiques absolument merveilleux. On voit alors tout simplement que nous sommes tous des petits êtres humains depuis la nuit des temps, et qu'on a tous subi les mêmes souffrances, les mêmes douleurs, et qu'on continuera encore longtemps, malheureusement.

Propos recueillis par
Emmanuel Arnault

mercredi 29 septembre au mardi 5 octobre 2010
Paris • Ile-de-France

parisco

TOUS NOS BONS PLANS
théâtre, cinéma, expos, enfants...




Elie Chouraqui
Septembre 2010

Quel Parisien êtes-vous ?

Je suis né dans le 19^e pas très loin la porte de Montreuil. Mes parents habitaient dans les immeubles qui donnent sur les boulevards extérieurs. Je me souviens qu'étant gosse j'entendais les camions qui passaient et faisaient trembler les vitres de notre appartement. J'ai passé ma vie à Paris, mon enfance dans le 19^e, ensuite nous sommes allés dans le 15^e, rue de Lourmel. Puis j'ai eu ma vie de jeune homme, et mon premier studio rue Erlanger, pas loin de la porte d'Auteuil. J'ai souvent démenagé, j'ai habité rue des Grands-Augustins et rue Séguier, puis après j'ai rejoint mon ex-femme à Neuilly. J'ai aussi vécu à Montmartre pratiquement sur la place du Tertre, c'était un peu bruyant mais j'avais 22 ans, alors... Maintenant je suis à La Muette dans le 16^e. Ce qui me plaît à Paris, c'est que je ne m'en lasse pas, je suis constamment ébloui par sa beauté. Souvent je pense à ces hommes qui ont fait les ponts et les quais, le Grand Palais, Notre-Dame, le Marais, le quartier Saint-Germain, jusqu'à la Grande Arche de la Défense. Toutes ces strates

architecturales qui s'additionnent et se mélangent au fil du temps. J'aime que des bâtisseurs, au fil des siècles et avec des idées si différentes, aient construit une ville qui reste si harmonieuse. C'est absolument extraordinaire.

Avez-vous une promenade favorite à Paris ?

J'aime partir de la place Saint-Germain-des-Prés et rejoindre Mabilon, passer par le marché Saint-Germain, ensuite j'emprunte la rue Saint-André-des-Arts et je rejoins les quais. Il m'arrive aussi de me promener dans le Marais, je trouve que c'est extraordinaire ce mélange de juifs orthodoxes, d'homosexuels, de touristes et de passants. C'est un quartier dans lequel il y a encore beaucoup de gaieté et de plaisir.

Si Paris s'incarnait dans une chanson, un film, une œuvre d'art ?

« C'est ça la France » de Marc Lavoine, qui parle de la France mais pour moi aussi de Paris, c'est ça Paris quoi ! Il y a aussi les tableaux de Renoir avec cette

ON CONNAÎT LE CINÉASTE À TRAVERS « PAROLES ET MUSIQUE », « Ô JÉRUSALEM », ET RÉCEMMENT « CELLE QUE J'AIME ». ACTUELLEMENT IL SIGNE LA MISE EN SCÈNE DE « FALLAIT PAS ME MENTIR », D'ALEXANDRA DADIER ET EMMANUELLE SCALI QUI SE JOUE AUX DÉCHARGEURS.

naïveté extraordinaire, ce plaisir de vivre, des bords de Mame au Moulin de la Galette. Et deux sculptures, le rhinocéros et l'éléphant qui sont devant le musée d'Orsay. Une de mes grands-mères habitait porte de Saint-Cloud, et auparavant, ces deux sculptures se trouvaient porte de Saint-Cloud. Enfant, quand j'arrivais chez elle, j'étais à chaque fois impressionné de voir cet éléphant et ce rhinocéros. Ces sculptures font partie de mon enfance parisienne.

Quelles sont vos sorties culturelles préférées ?

Je fais tout, je vais partout, je suis un gaillard ! Le théâtre, le cinéma, l'opéra et les musées... Je vais voir des films, dernièrement j'ai assisté à la projection des « Runaways », mais je vais aussi voir les réalisations de mes camarades, comme « Le bruit des glaçons » de Bertrand Blier par exemple. Récemment je suis allé applaudir Barbara Schulz dans « La Parisienne » au théâtre Montparnasse. La saison dernière, j'ai beaucoup apprécié la pièce de Michel Jonasz « Abraham ».

rencontre
avec Arno Guillou



Mon lieu culturel
Musée du Louvre

Parce que mon grand-père y était gardien de nuit au département des antiquités égyptiennes. Quand j'étais petit il me racontait que les sarcophages bougeaient et que les reines sortaient de leurs tombeaux. A chaque fois que j'y vais, je regarde ces hommes qui sont assis dans un coin avec leurs casquettes et je pense à mon grand-père qui était à leur place dans les années 30.



Mon coin gourmand
Murciano

Falafels, boreks, baklavas, apfelstrudels... On y trouve toutes les spécialités d'Europe de l'Est, et ils ont un gâteau au fromage qui est à tomber par terre !



Mon restaurant
Les Deux Abeilles

C'est un mélange de salon de thé et de restaurant, on y mange très bien. La jeune femme qui reçoit et sa maman sont absolument délicieuses. Elles ont inventé quelque chose, avec la jolie verrière au fond, l'arbre et les petites tables on a l'impression d'être peu en vacances. J'aime beaucoup cette ambiance.

Toutes les adresses sont page 222.



Ma boutique
L'Eclaireur

Le concept de ces boutiques de vêtements traitées comme des musées me plaît. Elles donnent à des stylistes l'occasion de faire des décors absolument surréalistes. J'adore les scénographies que j'y trouve.

Selectionné

» [Spectacles](#) » [Théâtre](#) » [Théâtre contemporain](#)



Fallait pas me mentir

de Alexandra Dadier, en collaboration avec Emmanuelle Scali, mis en scène par Elie Chouraqui

Théâtre Les Déchargeurs - Salle Vicky Messica, Paris

[Fiche événement](#) [Dates & Tarifs](#) [Critiques](#) [Critiques presse](#)

152 critiques avec une note globale de

Nouveau

Vous vous reconnaissez dans les avis d'un utilisateur, utilisez la fonction "Ajouter à mon suivi" et Suivez-le dans le choix de ses prochaines Sorties.

[N'afficher qu'une partie des critiques sur Fallait pas me mentir >>](#)

Tri: [Meilleures notes](#) | [Mauvaises notes](#) | [Critiques récentes](#) | [Critiques anciennes](#) | [Commentateurs](#)

[Donner son avis](#) ▶

[N'afficher qu'une partie des critiques >>](#)

tdzopilant Inscrit Il y a 2 mois 1 critique [Ajouter](#)

-Bravo Emmanuelle ! -

Ce spectacle passe à toute vitesse grâce à cette magnifique jeune comédienne qui nous embarque complètement dans son histoire. Elle est tout à la fois drôle, touchante... Bref, on a envie de l'aider et puis... et puis en final on se dit " Quel joli début de soirée!" Merci aussi au théâtre des Déchargeurs pour l'ambiance générale, assez sympa !

écrit le 12 Octobre, a vu cet événement avec BilletReduc.com

Lauretta15 Inscrite Il y a 2 mois 1 critique [Ajouter](#)

-Tout simplement génial -

Bravo ! Un spectacle d'une très grande originalité qui nous tient en haleine pendant près d'une heure. La comédienne, Emmanuelle scali, est bouleversante de sincérité et d'émotion. Nous avons tout simplement adoré. Bravo à Elie Chouraqui pour sa mise en scène épurée qui met en valeur l'actrice et les textes classiques de Racine, Tchekhov et Shakespeare qui parsèment le spectacle. Un grand moment de théâtre ! Merci !!!

écrit le 25 Septembre

PC 92 Inscrite Il y a 2 mois 1 critique [Ajouter](#)

-Fallait pas me mentir -

Une pièce enrichissante et pleine d'émotions avec une comédienne battante et parfaite sur scène. Un spectacle qui en vaut vraiment la peine d'être vu. Bravo à toutes les personnes qui ont réalisé " Fallait pas me mentir"

écrit le 15 Septembre

lioloo Inscrite Il y a 3 mois 1 critique [Ajouter](#)

-dans la vie d'une anonyme -

C'est tout en émotion que la comédienne de ce seule en scène m'a emmenée dans l'histoire à la fois si banale et si unique de cette femme trahie... avec beaucoup de sensibilité et une bonne dose d'humour, elle nous raconte ses rêves de grandeur, ses illusions d'une vie meilleure... et nous prend "en otage" pour une heure de partage intimiste. Attachante cette jolie coiffeuse... grâce à la très belle interprétation de mademoiselle Scalli, tout le temps sur la corde raide, qui m'a presque fait tirer ma larme...! (ne le répétez pas!). Merci pour ce joli moment et bonne continuation!

écrit le 14 Septembre , a vu cet événement avec BilletReduc.com

papoumali Inscrite Il y a 3 mois 1 critique [Ajouter](#)

-Fallait pas me mentir -

superbe performance d'une jeune comédienne, une histoire vraie émouvante qui nous a ravis. Bravo

écrit le 31 Août , a vu cet événement avec BilletReduc.com